

Passage du poète : C.F. Ramuz et le parler vaudois

Autor(en): **Chessex, Albert / Ramuz, Charles Ferdinand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PASSAGE DU POÈTE

C. F. Ramuz et le parler vaudois

« ...Le français... langue magnifiquement précise, je sais bien, mais abstraite... — J'aurais voulu que le français théorique qu'on nous enseigne à l'école perdît de la rigidité de ses règles et fût réintégré à la vie... — J'écris en toute liberté une langue qui est la mienne, une langue vivante, que je n'ai pas eu besoin d'apprendre, une langue qui est ma langue maternelle, la langue du sang, non celle des livres : le français, une espèce de français. »

C. F. RAMUZ.

Certains critiques parisiens, peu au fait des choses romandes — et c'est assez naturel — ont cru que la langue de Ramuz était réellement celle que nous parlons. Ils ont reproché à notre grand poète d'écrire en « vaudois » et non en français. Il y a là un malentendu. En réalité, le « vaudois », ou plus exactement le parler vaudois, qu'est-ce que c'est ? C'est le français, mais un français plus ou moins influencé par le patois qui lui a laissé un double héritage, d'une part un vocabulaire, d'autre part des locutions particulières. Personne n'en a composé le lexique spécial au canton de Vaud, mais la plupart de ces termes figurent dans le *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand*, de William Pierrehumbert. C'est là que l'on trouvera ces mots du cru comme barjaque, bélosse, botasser, camber, criblet, fifer, métsance, piorne, rebatte, rebiot, et des centaines d'autres. Mais essayez donc de les trouver dans les œuvres de Ramuz : vous aurez beau chercher, vous rentrerez bredouille ! Bien loin de parler « vaudois », Ramuz a évité le plus possible ces expressions-là. Il n'a gardé que quelques mots régionaux, « fossoir » par exemple, et, quand il lui est arrivé d'employer l'un ou

l'autre de ces termes, il l'a le plus souvent expliqué : « ces grandes cuves qu'ils appellent des tines » — « ébourgeonnant (et on dit éplaner) » — « l'épervier, dit bonoiseau » — « après qu'on a attaché (la vigne) et ils disent chez nous « lever ». Et ce souci d'éviter le dialecte va si loin chez Ramuz qu'il renonce à employer le terme propre qui serait « vaudois » pour se servir d'un mot français moins approprié : un « racloir », par exemple, pour un « rablet ».

On le voit : ce n'est pas le vocabulaire qui caractérise la langue de Ramuz. Ce qui lui est propre, c'est la syntaxe, c'est l'arrangement des mots et des phrases. Et en cela, l'écrivain se conforme bien, jusqu'à un certain point, à notre manière de parler, mais il est avant tout lui-même. Maurice Porta l'avait bien vu, qui écrivait en 1929 : « En quelle mesure l'outil que M. Ramuz s'est donné est-il vraiment l'expression d'un milieu, d'un pays, d'une race ; en quelle mesure n'est-il pas plutôt une création artistique personnelle, inspirée, certes, par l'atmosphère choisie, mais que M. Ramuz seul, parmi les siens, emploie comme il l'emploie ? »

Albert Chessex.

LOTÉRIE ROMANDETirage : **20 décembre**